

FELDZEITUNG DER MOSELARMEE

(Extrait du journal de campagne allemand
de l'armée de Moselle, du 23 juin)

Traduit par M. Ulrich MALETZKI

Alors que Metz et Nancy étaient tombées depuis longtemps, les Français s'installèrent sur les hauteurs et dans les bois environnant la ville de Toul, avec des forces importantes pour affronter le combat. De violents duels et des combats de rues acharnés étaient à surmonter avant que les soldats allemands puissent entrer dans la ville et que le drapeau du Reich soit hissé sur sa cathédrale.

A la lisière du bois non éloigné de Toul, les troupes allemandes se préparaient au combat, pendant que l'adversaire tirait de toutes les issues. Pas à pas, notre troupe doit conquérir le terrain difficile et arrive, malgré la résistance acharnée de l'ennemi aux heures du crépuscule, à aborder les faubourgs de la ville. Devant une chicane importante, derrière laquelle plusieurs armes anti-chars françaises étaient placées, un violent duel eut lieu. "Portez-vous vers l'avant" stipulait l'ordre du commandant.

Au clair de lune, le combat se poursuit, homme contre homme. Quelques obus de plein fouet atteignent sa chicane. Les armées françaises se trouvent battues et se replient.

Une violente détonation se déchaîne dans la nuit. Les Français ont fait sauter le pont du canal. Un officier de reconnaissance allemand a, pendant ce temps, progressé de maison en maison. Quelques fusees éclairantes annoncent à l'arrivée: "Tout est libre jusqu'au canal". Bien que l'artillerie française bombardât encore violemment les entrées de la ville et

que, de l'autre côté du canal, on entendît le crépitement des armes automatiques, les soldats allemands avancent et les pionniers se mettent aussitôt à la construction d'une passerelle. Le jour nouveau se lève. A la tête de sa troupe, un colonel franchit la passerelle et progresse jusqu'à l'intérieur de la ville, au prix d'un dur combat de rue. Des caves, des fenêtres et des lucarnes, les soldats français qui s'étaient, en partie, revêtus d'effets civils, tiraient sur les troupes allemandes en progression. L'ennemi est repoussé plus loin et, le 19 juin à 10 heures, flotte sur la cathédrale le drapeau du Reich.

Mais un bataillon français (3e et 1er Bataillon du 227e RI) qui avait pour mission de couvrir le repli de l'ennemi, ne s'est pas encore rendu, et conduit un combat désespéré contre les troupes allemandes installées de toutes parts. Quel hasard! Les divisions françaises et allemandes qui se trouvaient face à face, portaient le même numéro (58e DI).

La ville offre un tableau triste et déchirant. Pillant et dévastant, les troupes françaises démoralisées se sont repliées et il est difficile de trouver un magasin ou un café où tout n'a pas été pillé jusqu'à la dernière pièce. De par l'artillerie allemande, aucun édifice de la ville n'a été détruit, mais les Français ne pensaient pas du tout à protéger la population civile, et pendant les heures de midi, un violent tir d'artillerie s'est abattu sur un quartier très peuplé.

Plusieurs civils ont été tués et plus de quatre-vingt grièvement blessés (d'après ce qui précède, il est facile de comprendre que l'on préfère le soldat allemand au soldat français, comme le maire de Toul l'affirmait à un officier allemand).

Jusqu'au soir du 19 juin, pendant que les troupes allemandes occupaient une partie de la ville, un chef de bataillon, Français, essayait avec ses troupes de défendre Toul. Mais sa résistance fut brisée, et il fut obligé de se rendre. Le crépuscule commençait à tomber quand le bataillon français, aux yeux des Allemands, rendait pour la dernière fois, les honneurs à leur chef de bataillon, et se dirigeait ainsi sur le chemin de la captivité. Un officier français annonce que dans un souterrain se trouvent trente

blessés français. Plusieurs fois, la voiture sanitaire allemande, convoyée par un officier français, avec fanion blanc, fait la navette dans les rues de Toul et revient, chaque fois, avec un chargement de blessés. Malgré tout, quelques groupes isolés de Français tiraient sur la voiture sanitaire, mais tous les blessés ont pu être sauvés et ce, dans quelles conditions! Même aux heures matinales du 20 juin, quelques mitrailleuses retirées crépitaient encore, ainsi que de rares coups de fusil, tirés des soupiraux et des lucarnes. Un peu partout se trouvaient quelques isolés, mais le soldat allemand fait du travail entier.

Toul, la ville qui s'est défendue âprement, est maintenant en mains sûres. De la tour de la cathédrale flotte l'emblème de la victoire.

